



## Cérémonie officielle de remise des Prix *La main à la pâte* / 31 janvier 2012

### Allocution de Pierre Léna, co-fondateur de *La main à la pâte*, président de la Fondation pour l'éducation à la science

---

Chers enfants venus de tous les coins de France, chers maîtres qui les accompagnez, Monsieur le Directeur général, chers Confrères, collègues et amis

Pour la quinzième année consécutive, l'AS remet ces Prix, dont notre Délégué à l'éducation et la formation, Christian Amatore, vient de vous rappeler le rôle et de présenter les lauréats.

Chers enfants, dans vos classes, vous avez fait des expériences, vous vous êtes étonnés du ciel tout bleu, des nuages tout blancs, de la Lune changeante ou de l'ombre qui tourne dans la cour, vous avez fait fonctionner avec joie votre intelligence, vécu l'émotion de la découverte. En un mot, vous avez *fait* de la science. « Chic, aujourd'hui on fait science ! », avez-vous sans doute dit à vos parents.

Nous sommes heureux d'accueillir Monsieur le Professeur Jean-Michel Blanquer, qui représente le Ministre et dont nous savons combien il désire un enseignement de la science qui soit de qualité et offert à tous les élèves. Je vais donc lui dire où nous en sommes, avec franchise.

Il y a seize ans, la science n'était plus présente que dans un tout petit nombre de nos écoles primaires. Vos maîtres ne savaient pas trop comment l'enseigner, et n'y étaient guère incités.

Aujourd'hui, la moitié peut-être de nos classes font de la science. Beaucoup en *font* vraiment, avec des expériences comme vous les aimez dès la maternelle, des réponses aux questions que vous posez tout naturellement parce que vous êtes curieux, souvent avec ce beau cahier d'expérience où vous écrivez, dans notre belle langue française, ce que vous avez observé.

Et l'autre moitié de ces classes primaires de France ? Rien, ou presque. Elles n'étudient toujours pas la science, ou si peu, ou sans faire ces expériences que vous aimez tant. Il nous faut donc continuer à inciter leurs inspecteurs à adhérer au Plan sciences annoncé ici même par le ministre Luc Chatel l'année dernière, à accompagner leurs professeurs pour qu'ils n'aient pas peur d'enseigner la science à leurs élèves et qu'ils travaillent collectivement, car la science ne se fait pas en demeurant tout seul.

L'Académie des sciences a expliqué à notre Premier Ministre qu'il fallait nous aider davantage dans cette tâche. Le Premier ministre nous a entendu, et a donné de l'argent pour cela. Il va peut-être nous en donner encore. En échange, il nous demande de parvenir, dans cinq ans, à faire changer les choses en profondeur, pour que vos petites sœurs et vos petits frères, ou ceux de vos camarades, aient les mêmes chances que vous, à l'école et au collège. Surtout ceux qui vivent dans les « quartiers difficiles » comme certains ici présents.

Comme cela représente beaucoup de travail nouveau, l'Académie a créé, depuis ce mois de Janvier, une Fondation qui s'appelle *La main à la pâte*, qui va faire ce travail, avec toute l'équipe actuelle que vos maîtres connaissent et qui sera renforcée, mais aussi avec tous ses partenaires, les ministères bien sûr et l'Inspection générale, mais aussi l'Ecole polytechnique, et de grandes entreprises (La Fondation Mérieux, Michelin, Saint-Gobain, Total). Demain, vous aurez un métier, et si nous voulons que ce métier vous donne un emploi, aide notre pays à vivre, à garder son industrie, il faut que nous ayons de bons professeurs de science ou de technologie qui passionnent leurs élèves, leur donnent confiance dans leurs talents.

Cette Fondation garde un lien très fort avec l'Académie des sciences, qui la pilote avec deux Ecoles normales supérieures. La Fondation a devant elle quatre grands chantiers pour les dix ans à venir :

1. Créer au moins 4 Maisons régionales pour les professeurs : Clermont-F., Nancy, Strasbourg, Toulouse. Pourquoi des Maisons ? parce que nous pensons que les professeurs de ces régions qui enseignent les sciences, en primaire, au collège, doivent désormais se sentir bien chez eux, comme on l'est dans sa maison, au sein des universités de ces villes, y entrer en contact avec des chercheurs, des ingénieurs qui pratiquent tous les jours la science ou la technique et, à partir de ce contact organisé et durable, transformer peu à peu leur enseignement. On peut appeler cela leur *développement professionnel*, de même qu'un médecin, un ingénieur ne peuvent continuer à exercer leur métier sans rester en contact avec les progrès de la science ou de la technique, même s'ils n'en sont pas eux-mêmes les acteurs.
2. Continuer, dans la ligne des seize années écoulées, à répandre *La main à la pâte* dans les écoles primaires en France, et à ouvrir de nouveaux centres pilotes ;
3. Continuer à soutenir, avec nos confrères de l'Académie des technologies, des collèges en enseignement intégré. L'an dernier, le ministre Luc Chatel a dit, ici même, en vouloir 400, en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>. Il y en a 102, et presque exclusivement en 6<sup>e</sup>. Peut-être pourrait-on se fixer d'en avoir 150 à la prochaine rentrée, 200 à la suivante, et tous fonctionnant en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>...puisque la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'éducation nationale vient de publier une évaluation magnifiquement positive, au moins du point de vue des professeurs, de cet enseignement intégré.

4. Continuer à collaborer avec beaucoup de pays dans le monde qui veulent changer leur enseignement de la science, ces pays qui disent *La main à la pâte* dans leur langue : *Mao na massa*, *Zuo zhong xue*, *Haus der kleinen Forscher*, *Bàn tay n?n b?t*, *Ruka u testu*, etc. Il y a quatre jours, nous avons accueilli ici même une douzaine d'Académies des sciences des pays africains pour parler de la science et de son enseignement dans ce continent immense. En Afrique vit aujourd'hui plus d'un milliard d'hommes dont près de la moitié a moins de 20 ans. Ceux qui ont moins de dix ans –votre âge à peu près – représentent près de quatre fois la population de la France : quel miracle ce serait de permettre à tous d'avoir la chance, comme vous, d'étudier la science, de faire des expériences et de les raconter dans leur cahier d'expérience ! Nous ferons tout pour les y aider, et la Fondation Casino, représentée ici aujourd'hui, y contribue généreusement aux côtés de notre Académie, et nous l'en remercions.

Voici donc les quatre grands objectifs de notre Fondation. Il faudra à Mmes et MM. les Recteurs des arbitrages financiers difficiles pour être les partenaires efficaces de ces objectifs, qui sont aussi, je crois, les leurs, parce que ce sont ceux de notre pays.

Depuis le formidable élan donné par Georges Charpak il y a seize ans, l'Académie des sciences s'intéresse beaucoup à l'école primaire et au collège. Car, si tous les enfants de France y reçoivent le même enseignement, ces enfants ne sont pas égaux devant l'avenir qui leur est réservé et nous voulons contribuer à améliorer cela par la création de cette Fondation, si marquée par le souci de plus de justice et de l'égalité des chances.

Mais l'Académie n'oublie pas la place de la science au lycée et à l'université : notre nouveau Délégué à l'éducation et la formation, notre président du Comité sur l'enseignement Alain-Jacques Valleron comptent bien, cher Jean-Michel Blanquer, vous faire des propositions précises dans ces domaines. Nous serons également attentifs à ce que, dans les Maisons soit présente la science informatique, dont les réalisations bouleversent nos sociétés – petit Poucet, petite Poucette, voilà comment Michel Serres, de notre Académie française, vous appelle, chers enfants, vous dont les doigts sont si véloces sur les claviers et les écrans ! Nous veillerons aussi, dans le sillage de notre confrère Stanislas Dehaene, à ce que soient présentes les sciences cognitives et les neurosciences, qui nous dévoilent chaque jour un peu mieux comment fonctionne le cerveau qui apprend : ce que les maîtres de demain ne pourront plus ignorer.

Monsieur le Directeur général, chers professeurs, chers enfants, nous savons tous qu'aujourd'hui, notre école doit changer en profondeur parce que le monde évolue terriblement vite. La science fait partie de cet indispensable changement, et nous sommes avec vous pour qu'elle joue son rôle dans l'éducation de demain.

Pierre Léna